

La Bohème

Giacomo Puccini

Intrigue

Acte 1

Quatre amis artistes vivent chichement mais joyeusement dans une mansarde miteuse. Rodolfo, le poète, et Marcello, le peintre, tentent en vain de se réchauffer quelque peu en brûlant le manuscrit du drame de Rodolfo. Tandis que le philosophe Colline ne peut contribuer à améliorer la situation, le musicien Schaunard finit par rapporter de l'argent à la maison.

Le propriétaire Benoit arrive afin de percevoir le loyer en retard. Marcello parvient à le piéger et à le chasser du logis sans lui verser le moindre paiement. Les quatre amis décident de sortir pour passer une agréable soirée. Après tout, c'est Noël. Toutefois, Rodolfo a encore un article à terminer, si bien que ses trois amis s'en vont sans lui.

Rodolfo restant seul, on frappe à la porte. Une voisine qu'il ne connaît pas, Mimì, lui demande du feu pour rallumer sa bougie éteinte. Rodolfo remarque qu'elle est malade et tente de l'aider. Rapidement, ils s'éprennent l'un de l'autre. Lorsque les amis, impatientes, appellent Rodolfo, Mimì propose de l'accompagner.

Acte 2

Dehors, l'animation est intense. Les amis dépensent rapidement leur argent, et Rodolfo leur présente Mimì.

Musetta, l'ancienne amante de Marcello, apparaît au bras du riche Alcindoro. Elle est vexée que Marcello semble ne pas lui prêter attention. Par une valse provocante, elle capte alors tous les regards. Elle réussit à éloigner Alcindoro en trouvant un prétexte. Marcello et Musetta se retrouvent.

Lorsque le serveur apporte l'addition, les amis constatent qu'ils n'ont plus d'argent. Musetta fait en sorte qu'Alcindoro règle la note. Les quatre amis s'éloignent avec Mimì et Musetta dans l'agitation de la foule.

Acte 3

Quelques temps après, Mimì rend visite à Marcello et lui demande conseil, car Rodolfo est d'une jalousie malade. Marcello lui suggère de mettre un terme à leur relation. Croyant que Mimì est partie, Marcello confronte alors Rodolfo. Celui-ci avoue qu'il est très inquiet pour Mimì: sa maladie est devenue si grave qu'il craint sa mort imminente, mais sa pauvreté l'empêche de lui venir en aide. Mimì entend tout et en est profondément bouleversée. Elle fait ses adieux à Rodolfo, mais la séparation s'avère douloureuse pour chacun-e d'eux.

Alors que Marcello et Musetta se disputent de nouveau violemment à l'arrière-plan, Mimì et Rodolfo décident néanmoins de rester ensemble jusqu'au printemps.

Acte 4

Les deux couples se sont séparés. Rodolfo et Marcello tentent de dissimuler leur chagrin et plaisantent avec Colline et Schaunard. Musetta apparaît soudain: elle amène Mimì mourante, qui souhaite passer ses derniers instants auprès de Rodolfo...

Informations complémentaires

Durée: env. 2 heures 15 minutes entracte inclus

Âge recommandé: 12+

Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica

Création le 1^{er} février 1896, Teatro Regio, Turin / Version réduite par Parenti

TOBSI!



Plus vrai que nature

A propos de «La Bohème» de Puccini

Peu d'opéras sont aussi populaires et aussi profondément ancrés dans le répertoire des salles d'opéras que «La Bohème» de Giacomo Puccini. Le savant mélange d'une histoire d'amour poignante et de scènes de comédie, associé à de nombreux airs et duos devenus mondialement célèbres, a permis à l'œuvre de se répandre sur les scènes internationales peu après sa création. Sa popularité reste inchangée jusqu'à aujourd'hui, et elle s'est révélée particulièrement ouverte à de nouvelles interprétations. Un succès aussi durable ne s'était pourtant pas encore profilé lors de la création de l'œuvre.

Lorsque Giacomo Puccini (1858-1924) aborde le sujet de «La Bohème», il se trouve à un moment crucial de sa carrière. Après deux opéras de jeunesse, il avait réussi sa percée artistique et commerciale en 1893 avec «Manon Lescaut». Pour la première fois, l'œuvre lui avait valu une large reconnaissance sur la scène lyrique italienne et lui avait ouvert la liberté de poursuivre un nouveau projet selon ses propres visions. C'est dans ces circonstances que le jeune compositeur lut les «Scènes de la vie de bohème» d'Henri Murger: des récits épisodiques à caractère autobiographique du milieu artistique parisien, parlant de jeunesse et d'amitié, de conditions de vie précaires, de bonheur amoureux et de perte. Ces scènes éparses correspondaient exactement au ton que Puccini recherchait. Celui-ci trouva en Luigi Illica et Giuseppe Giacosa les bons partenaires pour une adaptation, car ils avaient tous deux déjà collaboré au livret de «Manon Lescaut».

A la même époque, Ruggero Leoncavallo (1857-1919), ami d'études et collègue de Puccini, s'intéressait également au texte de Murger. Peu de temps auparavant, il avait lui aussi remporté son premier grand succès avec «Pagliacci». Selon une anecdote, Puccini et Leoncavallo, qui s'étaient rencontrés par hasard dans un café au printemps 1893, se seraient violemment querellés au sujet de «La Bohème». Leoncavallo avait insisté sur le fait qu'il avait proposé à Puccini, quelque temps auparavant, un livret rédigé à partir des scènes de «Bohème» de Murger, mais que Puccini l'avait refusé. Leoncavallo aurait alors lui-même commencé à mettre son texte en musique. Il considérait comme une trahison le fait que Puccini veuille maintenant composer sur le même thème à partir d'un autre livret. Puccini, en revanche, assura qu'il n'avait jamais reçu de texte de «Bohème» de Leoncavallo et que son propre travail était déjà bien avancé. Les amis d'autrefois étaient désormais ennemis, aucun des deux ne voulant renoncer à son opéra, et effectivement, les deux œuvres furent représentées par la suite à seulement quinze mois d'intervalle. Cependant, «La Bohème» de Leoncavallo ne connut jamais le succès de la version de Puccini, et son opéra est encore aujourd'hui rarement joué.

Que Puccini ait connu ou non le livret de Leoncavallo avant de le composer lui-même, il n'aurait en aucun cas répondu à ses exigences en matière de texte d'opéra. La langue et la structure du texte restent proches de l'original de Murger et les différentes scènes s'enchaînent sans grand intérêt dramatique. Puccini considérait cependant que le texte original n'était guère adapté à la scène dans sa forme initiale et, comme il le fit remarquer plus tard, il trouvait la réécriture de Leoncavallo «trop littéraire». Ce dont il avait besoin à la place, c'était d'un condensé dramaturgique radical. Et il voulait des personnages plus vrais que nature, un langage plus proche de la vie.

Illica et Giacosa répondirent à ses attentes, le compositeur lui-même intervenant plusieurs fois dans la rédaction. Pour «La Bohème», une sélection délibérée de scènes individuelles fut faite, des personnages regroupés, des intrigues supprimées, des situations rééquilibrées. La condensation dramaturgique conduisit à une structure claire en quatre actes (appelés «tableaux» dans le livret). L'exubérance joyeuse et la menace existentielle s'opposent dès le début.

Avec «La Bohème», Puccini avait également suivi sa propre voie en composition. L'opéra renonce à une ouverture et se déroule comme une grande pièce composée de bout en bout. Les numéros fermés s'enchaînent de manière fluide, les passages récitatifs, les transitions arioso ainsi que les airs et les ensembles aux contours clairs alternent librement. La musique est étroitement liée à l'action scénique: les motifs reviennent constamment, parfois sous une forme modifiée, sans toutefois être fixés dans le sens d'un système de leitmotifs wagnériens. Puccini travaille ainsi tout en couleurs sonores fines, en instrumentation subtile et conduite vocale précise.

«La Bohème» est empreinte par une époque où le vérisme italien dominait la création lyrique. Les musicologues classent l'œuvre de manière différenciée: d'un côté, elle présente de nombreux éléments réalistes, mais de l'autre, elle échappe à une classification claire en naturalisme musical. L'interprétation de Puccini se concentre moins sur l'analyse sociale que sur les sentiments individuels et les relations interpersonnelles.

La création eut lieu le 1^{er} février 1896 au Teatro Regio de Turin. À 29 ans, le jeune Arturo Toscanini, alors au tout début de sa carrière prometteuse, prenait la direction de l'orchestre et allait rester pendant des décennies l'un des interprètes les plus marquants de Puccini. Pourtant, les réactions du public et de la presse à cette nouvelle œuvre furent d'abord mesurées. Même à Rome et à Naples, où l'opéra fut présenté peu de temps après, il ne faisait pas encore l'unanimité. Toutefois deux mois plus tard, la percée eut lieu: à Palerme, «La Bohème» fut accueillie avec enthousiasme en avril 1896. Le succès fut tel qu'il fallut répéter tout le final après des applaudissements interminables.

Ainsi débuta le triomphe de l'opéra. De nombreuses autres scènes italiennes l'inscrivirent à leur programme et, la même année, il fut joué pour la première fois à l'étranger, à Buenos Aires. Dès lors, l'œuvre gagna de nombreuses salles d'opéras dans le monde entier. La première création documentée en Suisse a eu lieu le 17 décembre 1901 à Genève.

Depuis lors, «La Bohème» est très présente non seulement à l'opéra, mais aussi dans les enregistrements sonores et au cinéma. Cela débuta avec l'enregistrement phonographique, lorsque l'air de Rodolfo «Che gelida manina» avec Enrico Caruso devint l'un des disques les plus vendus. À partir de ce moment, les stars de Puccini de toutes les époques ont immortalisé leurs rôles respectifs au travers d'enregistrements, et de multiples interprétations scéniques fixées sur pellicule. Tout cela souligne l'importance d'une œuvre toujours au goût du jour sans qu'elle ne perde son essence.

TOBSI!

Squats

Les squats ont tenu des rôles très différents selon les pays. En Espagne, ils sont devenus une réalité sociale majeure, surtout après la crise financière de 2008, en raison d'une pénurie massive de logements et de nombreuses expulsions. Ils visaient à garantir un hébergement immédiat et une protection sociale.

En France et en Allemagne, les squats se sont développés comme pratique politique à partir des années 1970. Ils étaient souvent liés aux mobilisations de gauche, à la migration et aux contestations urbaines, et s'opposaient au principe de la propriété privée ainsi qu'aux programmes politiques en matière de logement.

En Suisse, le phénomène s'est surtout manifesté à la fin des années 1970 et jusqu'aux années 1990. Les squats étaient souvent initiés par des artistes et des groupes politiquement actifs et concernaient des logements vides, des usines ou des bâtiments commerciaux. La pénurie de logements en était par ailleurs un facteur, mais elle était généralement liée à des revendications culturelles et urbaines. De nombreux biens furent évacués par la suite ou firent l'objet d'une réaffectation légale. L'histoire suisse des squats est donc moins marquée par une détresse aiguë que par des conflits liés à la vie urbaine, à la culture et à la solidarité.

TOBSI!



Interviews

«Un talent incroyable pour raconter des histoires en musique.»

Le chef d'orchestre Yannis Pouspourikas à propos de «La Bohème»

Selon vous, en quoi consiste la dramaturgie interne de «La Bohème»?

En fait, «La Bohème» ne parle que de sentiments: liberté, jeunesse, insouciance, maladie. De la confrontation avec quelque chose que l'on doit accepter, même si c'est inacceptable. Mais le scénario avec lequel Puccini raconte cela est parfait. L'opéra commence avec la joie d'une vie libre, d'une communauté de jeunes: Rodolfo, Marcello, Colline, Schaunard. Cette joie de vivre est installée de manière très vivante par Puccini et précisément mise en scène. C'est une communauté qui possède peu mais qui profite de la vie. Cette légèreté est réelle. Et puis Puccini brise cette joie à cause de quelque chose de totalement injuste: une maladie qui touche une personne beaucoup trop jeune. Tout change.

Pour que ce scénario fonctionne, Puccini y ajoute tous les éléments théâtraux de la jeunesse: la jalousie, l'exagération, les grands sentiments, les disputes. La grande scène de jalousie entre Marcello et Musetta en fait partie, et à nouveau toujours cette légèreté. Même au début du quatrième acte dans la mansarde des amis, on a encore cette pensée: on peut être heureux même si on n'a pas d'argent en poche.

Beaucoup de gens ne connaissent que quelques airs célèbres de «La Bohème». Qu'est-ce qui ne se révèle musicalement que si l'on voit l'œuvre dans son intégralité?

Je pense très sincèrement que «La Bohème» fonctionne comme une musique de film. Puccini aurait pu être un excellent scénariste. Il a un talent incroyable pour raconter des histoires en musique, avec un scénario et un timing parfait. Cela fonctionne si bien que cet opéra peut se passer de l'accent classique sur les airs. Il y en a aussi, bien sûr, mais ils sont étroitement intégrés dans le déroulement de la scène et ne fonctionnent pas comme des numéros fermés. Chez Puccini, ils ont toujours une fonction théâtrale. La célèbre valse de Musetta, par exemple: c'est en fait un tout petit air, au milieu du deuxième acte, et il sert à souligner le personnage encore plus fortement. Musetta est comme un tsunami qui attire l'attention sur elle. La valse le fait comprendre sans équivoque. Mais on est déjà à la limite de ce que l'on entend par «air», il n'a pas vraiment de conclusion, il continue directement avec la scène. Les airs de Puccini sont donc souvent très différents si on ne les écoute pas seulement en tant que morceaux solos, mais dans le contexte de l'opéra entier.

Un autre exemple est l'air de Colline au quatrième acte. Il se sépare de son manteau préféré, son manteau bien aimé, parce qu'il a décidé de le mettre en gage et d'acheter des médicaments pour Mimì avec l'argent. C'est aussi un passage solo super court. Pour un public habitué à l'opéra avec des airs individuels, c'est inhabituel. Mais c'est justement là que réside le talent de Puccini: il fait du théâtre musical sans interruption, du théâtre achevé, et finalement, chez lui, l'air classique y joue un rôle mineur.

Y a-t-il des moments musicaux ou scéniques qui vous tiennent particulièrement à cœur?

L'air de Colline déjà évoqué, aussi court soit-il, a peut-être la plus belle musique de l'opéra. Techniquement, il parle à son manteau, mais en fait, il se parle à lui-même. Ce moment est d'une honnêteté extrême. C'est peut-être la première fois que ce jeune homme rencontre vraiment la mort, l'aveu le plus sincère d'impuissance face à une grande injustice.

TOBSI

Puis il y a un autre moment très fragile: au premier acte, quand Rodolfo dit «Che viso d'ammalata». Il tombe amoureux à ce moment précis. Lors de leur première rencontre, il est confronté à la maladie. Mimì connaît cet état, pour elle c'est le quotidien. Pas pour lui. Il fait face à une grande vulnérabilité, il se positionne face à elle et y trouve son rôle. Rodolfo est très jeune, à un âge où l'on peut confondre l'amour, le pathos et le drame. Mimì est victime de la maladie, et il se fait lui aussi, en quelque sorte, victime, par choix, par amour. Il se projette dans la tristesse, dans le rôle d'un veuf. Pour moi, ce n'est pas du tout une faiblesse, mais une description très précise de l'émotivité juvénile.

Qu'évoquent les deux couples à propos de la jeunesse?

Musetta et Marcello sont un couple en mouvement. Colère, émotion, dispute et réconciliation, encore et encore. Ils vivent dans l'instant, cela fait partie de la jeunesse. Je ne pense pas que la relation entre ces deux-là restera stable très longtemps. Et c'est là que réside leur énergie.

Rodolfo et Mimì aiment différemment. Leur relation est plutôt un chemin. On pourrait imaginer qu'ils se marient à vingt ans et qu'ils soient heureux jusqu'à la mort, qu'elle arrive tôt ou très tard. Ces couples montrent deux exemples très différents de nature humaine, deux façons d'être jeune.

Chez Puccini, le son de la harpe vous semble également particulièrement important...

Oui, la harpe est centrale et indispensable chez Puccini, il y a toujours recours. Puccini est le compositeur de couleurs, un coloriste époustoufflant. Parfois, cela peut être pris au pied de la lettre, comme lorsque l'on entend littéralement la neige tomber au début du troisième acte. Mais chez Puccini, la harpe résonne surtout dans tous les moments où l'émotion devient très sincère. Il ne l'utilise pas, comme Tchaïkovski par exemple, pour créer des effets. Au contraire, il la conduit avec la plus grande simplicité, souvent sans accompagnement. Il peut s'agir d'un tout petit son, d'une seule note, et soudain la vulnérabilité apparaît. La harpe ouvre un espace émotionnel, suggère sans expliquer. Elle est là et colore le son. Elle symbolise l'honnêteté.

TOBSI!

«Il s'agit avant tout d'amitié»

Interview avec la metteuse en scène Lucía Astigarraga

Pour vous, qu'est-ce qui est déterminant dans la mise en scène de «La Bohème»?

Bien sûr, nous avons tous·tes une représentation très précise de cette œuvre, du fait de sa grande renommée. Cela incite à raconter l'histoire à travers des images bien connues et avec beaucoup de sentimentalisme. C'est précisément contre cette tentation que je souhaite aller consciemment. Il s'agit de ne pas copier ces images anciennes, mais de trouver quelque chose de sincère, de nouveau, qui vienne véritablement de nous. J'encourage donc toute l'équipe à jouer avec honnêteté, à être aussi authentique que possible. Chacun·e doit apporter sa propre personnalité à son rôle. Ce n'est qu'en étant authentique que l'on devient crédible. Cela est d'autant plus important que les scènes sont ici très proches du public. Le moindre geste est perçu, et si quelque chose n'est pas «vrai», le public le voit aussi.

Dans quel environnement se déroule la mise en scène?

Elle se situe dans un monde que je connais bien: l'Espagne de la crise économique autour de 2009. Cette crise a touché une génération qui avait grandi avec l'idée que tout lui était possible: les études, le travail, une vie indépendante. Ces attentes ont été soudainement remises en question. Il est en outre devenu très difficile de trouver un logement, en particulier pour les jeunes disposant de peu de moyens, ce qui a conduit à des squats dans beaucoup de villes. Il y avait en effet beaucoup d'immeubles à moitié terminés, des projets de construction jamais achevés, mais aussi des appartements abandonnés. Ces constructions, en réalité inhabitables, ont été occupées par des personnes qui y vivaient dans des conditions très difficiles. Ce phénomène existe encore aujourd'hui, souvent les propriétaires essaient d'empêcher ces squats en murant les fenêtres des immeubles. Chez nous, ce type de propriétaire est incarné par Benoit/Alcindoro. Les deux rôles sont réunis en un seul personnage. Benoit, investisseur, modifie immédiatement le comportement des autres. Dès qu'il apparaît, les autres l'évitent.

Comment cet environnement influence-t-il l'interprétation des personnages principaux?

Les quatre amis Rodolfo, Marcello, Colline et Schaunard sont ce que l'on appelle des «bobos». Ce terme, contraction de «bourgeois» et «bohème», désigne les personnes issues de milieux bourgeois qui choisissent de mener une vie de bohème. En revanche, Mimì, nouvelle dans le groupe, vient d'un milieu réellement pauvre: pour elle, ce n'est pas un jeu. Elle arrive de l'extérieur dans ce groupe, et pour elle, ce monde de pauvreté n'est pas une posture, mais une réalité existentielle. Elle n'a ni réseau social ni sécurité. On voit qu'elle est seule, malade, et qu'elle cherche un lien. Sa relation avec Rodolfo est certes très émotionnelle, mais elle aspire aussi à faire partie du groupe, à avoir des amis. Dès le duo d'amour au début, elle lui demande: «Puis-je venir avec vous?».

L'amitié est d'ailleurs essentielle dans «La Bohème», c'est avant tout de cela qu'il s'agit. La confiance et la proximité entre les quatre amis sont déterminantes. Il doit être perceptible que Marcello et Rodolfo sont très proches, mais cela vaut tout autant pour Colline et Schaunard.

Quels lieux marquent la mise en scène?

L'espace scénique représente l'un de ces bâtiments inachevés évoqués précédemment: froid, provisoire et non conçu pour y vivre. Pourtant, les quatre amis occupent cette maison et y habitent. Ils en sont ensuite chassés, mais au quatrième acte, ils reviennent et occupent alors d'autres espaces du même immeuble.

TOBSI!

Un autre lieu important est le marché du deuxième acte. Il se déroule la veille de Noël, mais il ne s'agit en aucun cas d'un «marché de Noël» typique et chaleureux. C'est un marché improvisé, comme on en trouve souvent en Espagne, par exemple sur un parking abandonné. On y vend toutes sortes de choses, y compris des produits illégaux, allant des contrefaçons de marques aux drogues. Et lorsque la police arrive, tout le monde s'enfuit. Cette réalité est également montrée. Le marchand Parpignol fait partie de ce monde, c'est un personnage aux multiples facettes. D'un côté, il vend ses jouets; de l'autre, il possède une dimension plus sombre et illégale. Il fait partie de ces soi-disant marchands ambulants qui se déplacent sans cesse sur ce type de marchés et disparaissent à l'approche de la police.

«La Bohème» oscille entre comique et tragédie profonde. Comment abordez-vous cette tension?

Au début, et tout au long du deuxième acte, nous sommes clairement dans la comédie. Même au quatrième acte, il y a encore cette scène amusante entre les quatre amis. C'est ingénieux de la part de Puccini et des librettistes. Pour moi, il est important de laisser pleinement exister ces moments comiques. La tragédie finale en est alors d'autant plus puissante. La fin, avec la mort de Mimì, est bouleversante, mais cet effet doit naître chez le public, et non d'une démonstration de sentiments sur scène. Il s'agit de jouer ce que nous sommes aujourd'hui, sans pathos. Je souhaite le moins de sentimentalisme possible dans notre travail. L'œuvre est d'une beauté si incroyable qu'il n'y a même pas besoin de le souligner.

TOBSI!

Distribution

Direction musicale Yannis Pouspourikas
Reprise de direction Francis Benichou | Riccardo Fiscato
Mise en scène Lucía Astigarraga
Décors Aída-Leonor Guardia
Costumes Eva Butzkies
Conception lumière Mario Bösemann
Chef de chœur Valentin Vassilev
Cheffe de chœur des jeunes Melanie Kummer
Dramaturgie Meike Lieser
Assistance à la mise en scène et régie de plateau Damien Liger | Larissa Copetti-Campi
Répétiteurs Francis Benichou (responsable d'études) | Riccardo Fiscato
Stagiaire de direction musicale John Richter

Mimí Amy Ní Fhearraigh
Rodolfo Giuseppe Infantino
Musetta Léonie Renaud
Marcello Jungrae Noah Kim
Colline Fionn Ó hAlmhain
Schaunard Mykyta Burtsev *
Alcindoro/Benoît Konstantin Nazlamov
Parpignol Roberto Santos Luy *
Doganieri Dario Lupi *

Chœur Chœur TOBS! | Chœurs des jeunes de l'École de Musique de Bienne
Orchestre Orchestre Symphonique Bienne Soleure TOBS!

* Étudiants de la Haute école des arts de Berne HBK, Studio suisse d'opéra

Technique

Directeur technique Günter Gruber
Responsable des décors et des ateliers Vazul Matusz
Responsable atelier couture Gabriele Gröbel
Responsable technique Adrian Schubert

Menuiserie Simon Kleinwechter | Steven McIntosh | Raphael Schärer
Atelier peinture Daniel Eymann (Responsable) | Julian Scherrer
Atelier décoration Ursula Gutzwiller (Responsable)

Maquillage et perruques opéra Sandra Widmer (Responsable) | Miriam Krähenbühl
Accessoires Sara Fichera (Préparation et représentations) | Arno Jäger (Représentations)

Atelier couture Christine Wassmer (Adjointe Administrative) | Catherine Blumer | Natalie Zürcher (Tailleuses dames) | Janine Bürdel | Sarah Stock | (Tailleuses hommes) | Katrin Humbert | Dominique Zwygart (Tailleuses)
Habilleuses Lara Studer | Museng Fischer | Pascale Berlincourt | Verena Graber

Chef de plateau Bienne Samuele D'Amico
Chef de plateau Soleure Rémy Zenger
Agencement technique Antoine Camuzet
Son et vidéo Matthias Daprà

Programme numérique «La Bohème»

et toutes l'équipe technique TOBS!

Responsable doublure lumière Michèle Péquegnat

Configuration surtitres Valentina Bättig

Conduite des surtitres Valentina Bättig | Meike Lieser | Ruben Monteiro Pedro |
Stephan Ruch

Les décors ont été réalisés au Luzerner Theater.

TOBS!



Partenaires institutionnels

Ville de Bienne

Ville de Soleure (avec le soutien du canton et des communes de la repla espace Soleure)

Canton de Berne

Syndicat Biel/Bienne-Seeland- Jura bernois pour la culture

Impressum

Droits de représentation:

Matériel de scène de Casa Ricordi Srl, Milan.

Représenté par G. Ricordi & Co. Bühnen- und Musikverlag GmbH, Berlin.

Éditeur:

Théâtre Orchestre Bienne Soleure TOBS!

www.tobs.ch

Saison 2025/26

Programme n° 4

Directeur général: Dieter Kaegi

Directeur adjoint de l'opéra: Francis Benichou

Textes et rédaction: Meike Lieser

Traduction: Isabelle Wäber

Relecture: Béatrice Schmidt

Layout: Aline Boder

Création: Republica AG

Photos des générales piano et orchestre des 16 et 17 février 2026: Joel Schweizer

Choix des photos: TOBS!

En coopération avec Luzerner Theater

Février 2026

Les textes sont des contributions originales pour ce programme.

Les interviews avec Lucía Astigarraga et Yannis Pouspourikas ont été réalisées par

Meike Lieser les 23 et 27 janvier 2026.

Références bibliographiques:

Giacomo Puccini: Epistolario I. 1877-1896.

A cura di Gabriella Biagi Ravenni e Dieter Schickling.

Leo S. Olschki Editore, Firenze 2015

Dieter Schickling: Giacomo Puccini. Biographie.

Deutsche Verlags-Anstalt GmbH, Stuttgart 1989

Arnold Jacobshagen: Giacomo Puccini und seine Zeit.

Laaber Verlag, Lilienthal 2024

Charles Osborne: The Complete Operas of Puccini.

Da Capo Press, New York 1983

William Weaver: La Bohème. The Story of the Opera.

Texte d'accompagnement de l'enregistrement intégral sur LP «La Bohème» (Direction:

Herbert von Karajan). The Decca Record Company Ltd., London 1973

Henri Murger: Scènes de la vie de bohème. [https://fr.wi-](https://fr.wikisource.org/wiki/Scènes_de_la_vie_de_bohème)

[kisource.org/wiki/Scènes_de_la_vie_de_bohème](https://fr.wikisource.org/wiki/Scènes_de_la_vie_de_bohème)

TOBS!



Programme numérique «La Bohème»

Pour des raisons de droits d'auteur, il est interdit de faire des photos et des enregistrements audio et vidéo pendant les représentations.

Les affiches de la production peuvent être achetées à la caisse du théâtre.

Nous nous réjouissons de recevoir vos remarques et vos commentaires sur la mise en scène: [direction\[at\]tobs.ch](mailto:direction[at]tobs.ch).

Informations complémentaires

Vous trouverez toutes les dates de représentations, les billets, les vidéos, les photos et les biographies sur notre site: www.tobs.ch

TOBS!

